

YVAN LOPEZ

LE SIGNAL



Yvan Lopez

Le Signal

© Yvan Lopez, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1697-7

Couverture : illustration de Réal Coudré

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Pablo et Réal, plus que tout.

1^{ère} PARTIE

LES PROMESSES

« La faiblesse fondamentale de la civilisation occidentale, c'est l'empathie. »
Elon Musk

*« La post-vérité questionne la possibilité même d'un monde commun.
L'effacement de la vérité comme norme atteint les relations entre les individus,
pas seulement au niveau de la rationalité, mais aussi au niveau de l'échange
sensible. »*
Myriam Revault d'Allonnes

*« Les histoires sont définies par le principe de nkali (le fait d'être plus grand
qu'un autre, et donc, d'avoir le pouvoir dans le monde) : comment on les
raconte, qui les raconte, comment on les raconte, tout cela est en réalité une
question de pouvoir. »*
Chimamanda Ngozi Adichie

*« La vie est une aventure inconnue, avec ses aléas, avec ses incertitudes, avec
ses possibilités. Il faut accepter pleinement cette aventure et essayer de la vivre
au mieux. »*
Edgar Morin

1

En rentrant chez lui ce soir-là, Mathieu Salvador se sentait désabusé.

Il venait d'assister à une réunion de cadrage budgétaire à l'Institut de Recherche Spatiale et Astronomique (IRSA), où il coordonnait un programme européen de radioastronomie. Réunion qui avait été consacrée à la nouvelle vague de restrictions qui s'annonçait, suite au gel des crédits décidé par le ministère. Une fois de plus, l'injonction de faire des économies sur les dépenses publiques allait se traduire par des coupes dans les programmes de recherche, dont le sien.

Mathieu était conscient que scruter les confins de l'univers à la recherche d'ondes radio n'apparaissait pas comme une activité indispensable à la marche de l'humanité, mais là n'était pas la question. On leur demandait de réaliser des économies de bout de chandelle, alors que depuis des années on se refusait à envisager d'aller chercher des recettes nouvelles chez les ultra-riches, les dividendes ou les héritages... Lui ne s'estimait pas le plus à plaindre, on n'était pas à l'hôpital public ou à l'Éducation Nationale, mais cette spirale de paupérisation continuelle le hérissait.

Il s'acheta de quoi dîner chez le traiteur libanais où il avait ses habitudes, et une fois à la maison, s'installa devant son ordinateur tout en tâchant de tremper son pain pita dans le humus et le tarama sans salir son clavier. Il commença par parcourir les dernières données transmises par le radiotélescope de Nançay, l'un des principaux observatoires participant à son programme « d'écoute » spatiale.

Au bout de quelques minutes, il contacta l'opérateur de service au radiotélescope, Jacques Rivière, pour lui demander s'il n'y avait pas un problème avec l'un des instruments (ce qui arrivait de temps à autre) car la séquence de signaux qu'il venait d'analyser comportait une anomalie. Mathieu avait toute confiance en Rivière, avec lequel il travaillait depuis des années, aussi quand ce dernier lui assura qu'il allait tout vérifier et revenir vers lui d'ici peu, il passa à autre chose et se concentra sur le mail qu'il venait de recevoir d'Ingrid Muller, sa consœur du Max Plankt Institut, le partenaire allemand du programme.

Cette dernière venait dans quelques jours à Paris pour donner une conférence et lui demandait s'ils pouvaient se voir à cette occasion. Tous deux s'étaient déjà croisés à plusieurs reprises dans le cadre de leur travail. Mais la dernière fois qu'il l'avait vue, trois semaines plus tôt, lors d'une rencontre organisée par l'Institut d'Astronomie de Cambridge, il avait eu le sentiment qu'elle flirtait avec lui.

Dès lors, il se mit à penser à Ingrid différemment. Il l'avait toujours trouvé attirante, elle ressemblait à Susan Sarandon dans *Thelma et Louise*, mais leurs échanges n'étaient jamais sortis jusqu'ici du cadre professionnel, tout juste savait-il qu'elle était « célibataire sans enfant » et politiquement marquée à gauche. En tout état de cause, il se sentait à la fois flatté et apeuré par l'idée qu'il pouvait lui plaire.

Aussi il tapa, puis corrigea, puis effaça, puis réécrivit plusieurs réponses à son mail, sans trouver la bonne formulation. Si Ingrid lui proposait de « se voir » sans plus de précisions, cela signifiait sûrement que la balle était dans son camp et qu'il lui revenait donc d'instiller dans sa réponse un sous-texte proposant subtilement de ne pas se limiter à un échange professionnel. Mais peut-être qu'au contraire il valait mieux la jouer franco. Devait-il d'emblée l'inviter à dîner ? Ou bien ne ferait-il pas mieux de commencer par quelque chose de moins direct, une expo par exemple ? Ou un after-work autour d'un verre ?

Malgré sa cinquantaine, Mathieu se sentait aussi indécis qu'un adolescent. Depuis la mort de sa femme, seize ans plus tôt, il n'avait eu que des relations épisodiques, après avoir traversé une longue période de solitude volontaire. Se retrouvant seul à élever son fils alors âgé de quatre ans, il n'y avait pas de place pour une histoire d'amour dans sa vie qu'il consacrait entièrement à son petit garçon. Ensuite, au fil des années, il s'était un peu plus ouvert à des relations épisodiques, mais ce sont les femmes qui avaient en général pris l'initiative. Il espérait donc qu'Ingrid ferait de même et s'accrocha à cette idée rassurante, d'autant qu'elle parlait un français parfait, ce qui faciliterait les choses.

Il finissait de taper une réponse lui offrant donc l'initiative (« je te verrai avec plaisir, après le travail ? ») quand Rivière le rappela. Ce dernier expliqua qu'après avoir vérifié, il n'y avait aucune défaillance technique ni au niveau du radiotélescope, ni des antennes. Il se montra curieux, car son travail consistait à

compiler et transmettre des données, il n'avait pas la compétence pour les interpréter, ça, c'était le domaine des chercheurs comme Mathieu, mais il voulait savoir. Est-ce qu'on se trouvait face à un signal SETI ? Mathieu opina que c'était peut-être le cas, en tout cas il allait lancer les protocoles pour l'analyser et remercia Rivière.

Les signaux SETI (*Search for Extra-terrestrial Intelligence*) désignaient des signaux, détectés par les radiotélescopes, inhabituels car très différents des phénomènes naturels. Ces signaux devaient répondre à certaines caractéristiques avant d'être considérés comme dignes d'intérêt. Il fallait éliminer la probabilité d'une origine terrestre (vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une sonde, d'un satellite, d'un avion, d'un radar ou d'une fuite électronique quelconque), établir une origine spatiale indubitable, mais aussi qu'il soit suffisamment puissant pour ne pas être attribué au « bruit de fond » de l'univers, et le faire détecter par au moins deux observatoires différents.

Après avoir raccroché Mathieu se plongea dans ses vérifications, aidé par les programmes d'IA qui permettaient de gagner un temps considérable. À deux heures du matin, il appela son fils, Noah, qui passait un semestre universitaire à Montréal. Compte tenu du décalage il avait de fortes chances de l'avoir au bout du fil en début de soirée heure locale. Noah décrocha et s'inquiéta immédiatement, sachant l'heure qu'il était en France.

— Ça va papa ? Pourquoi tu m'appelles si tard...

On entendait de la musique et des voix en fond sonore, Mathieu se dit que son fils devait profiter de la happy hour dans un bar.

— T'inquiètes, tout va bien. Je te dérange ?

— Non... Enfin, je suis avec des amis, on boit un verre...

Mathieu comprit le sous-entendu (« s'il ne se passe rien de grave, j'ai hâte de retourner auprès de mes potes ») et alla droit au but.

— Tu te souviens que le jour où on a regardé ensemble le biopic sur Stephen Hawking tu m'as fait promettre quelque chose ?

— Ça remonte à loin, mais je m'en souviens, oui...

— Eh bien, je crois que c'est le moment de tenir ma promesse.

2

Quand son père l'appelle, une fois sur deux Noah décroche surtout pour lui faire plaisir. Il sait bien qu'il manque davantage à son père que celui-ci ne lui manque et il ne veut pas lui faire de la peine, même s'il le trouve parfois un peu invasif.

Noah est conscient qu'il a une relation particulière avec son père, c'est pas tout le monde qui se retrouve orphelin de sa maman à quatre ans. Il n'a que peu de souvenirs d'elle d'ailleurs, des images un peu floues, des sensations confuses où il ne sait pas trop s'il s'agit de moments réellement vécus, ou de situations imaginées, ou rêvées. Lui et son père ont vécu dans un cocon qui aurait pu devenir étouffant, surtout que ses grands-parents paternels étaient décédés et du côté maternel, trop âgés pour aider. Son père n'avait pas de famille proche, et aucune nouvelle compagne n'apparût au fil du temps... Aussi vécurent-ils jusqu'à l'adolescence de Noah dans une relation exclusive, en passant le plus clair de leur temps l'un avec l'autre.

Noah a toujours vu son père paraître heureux de s'occuper de lui, qu'il s'agisse de jouer, l'habiller, le nourrir, aller au parc, au cinéma, partir en vacances... Des années plus tard, alors qu'ils regardaient un film culte des années 80, « Kramer contre Kramer », ils se sont émus de la relation entre le petit garçon et Dustin Hoffman, notamment quand ce dernier, plutôt largué et égoïste au début, finit par devenir un père complice et attentionné. « Ça me fait penser à nous » avait lâché Noah à son père qui essuyait discrètement une larme.

Mais Noah s'inquiète pour son père car depuis des années ce dernier mène une vie très solitaire, du moins sur le plan sentimental. Il a certes connu quelques femmes, que Noah a rencontrées à l'occasion d'un repas ou d'une sortie au cinéma, et dont il a compris plus tard qu'elles étaient autre chose que de simples amies, mais assez vite elles finissaient par disparaître de leur vie aussi discrètement qu'elles étaient apparues. À l'adolescence, Noah a fini par réaliser que son père ne chercherait pas à se remettre en couple avec quelqu'un tant qu'ils vivaient sous le même toit, sans qu'il arrive à déterminer si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Il sait bien que la vie avec une « belle-mère »